VALENCES COMIQUES DU LANGAGE DE CARAGIALE DANS LE JEU DES ÉLECTIONS POLITIQUES[1]

***Abstract**: Seen from the playful dimension, we perform the comedy* O scrisoare pierdută *as a game of political elections. Dramatic nature of the work is highlighted by the use of dramatic monologue and dialogue, presence of stage directions, which provides the framework for action and presents the characters features. Description and narrative as ways of exposure are only in stage directions or cues characters.*

Speech of the characters is fun, dynamic, imaginative, caricature. Language elements are combined in a variety of styles: family, publishing, administrative and oratorical.

There are three types of nonverbal communication in daily life: paralanguage, how to use the space for communication, body language.

***Keywords**: forms of language, verbal elements, paraverbal elements.*

1. Formes du langage

La dynamique des échanges verbaux a été un sujet de réflexion pour les théoriciens depuis les premières analyses pragmatiques. Plusieurs linguistes ont étudié les structures conversationnelles, ils ont fait des recherches et ils ont montré l'importance de la coopération au niveau de l'interaction. Cette dimension est également nécessaire en cas de communication des conflits. Ainsi, Catherine Kerbrat-Orecchioni a analysé le rapport coopération – conflit de la perspective des axes qui se mettent dans une relation interpersonnelle: l'axe horizontal, ce qui implique deux termes (*familiarité* vs. *distance*), les personnages en utilisant soit un comportement familier ou un lointain; l'axe vertical – partenaires de conversation avec différentes positions hiérarchiques (haute ou basse) (Kerbrat-Orecchioni, 1996: 41-49). Florin-Teodor Olariu dit que toute interaction verbale nécessite une coopération, chaque partenaire du dialogue veux porter son intention à la fin: «Fiind interesați în mod direct în continuarea unei conversații începute sub semnul acordului reciproc […], participanții vor coopera pe parcursul întregului act discursiv, în scopul finalizării intențiilor cu care fiecare a pornit la drum» (*Cf.* Olariu, 2007: 203). En fait, les experts sont convenus que les interactions verbales comprennent la coopération et la concurrence.

Nous croyons que la langue est coopérative et compétitive, comme le jeu, les participants au dialogue sont également des partenaires et des adversaires.

Du travail de Caragiale, en suivant la démonstration, nous nous arrêterons à la comédie *O scrisoare pierdută*. Vue de la dimension ludique, nous pouvons interpréter l'écriture comme un jeu des élections politiques. Les forces sont confrontées pour le pouvoir politique: le parti au pouvoir (représenté par: Tipătescu, préfet; Trahanache, président du groupe local du parti; Zoe, sa femme) et le groupe indépendant, formé autour de Caţavencu, avocat, propriétaire du journal *Răcnetul Carpaților*. Dans le jeu de la compétition électorale, plusieurs classes sociales sont impliquées: Farfuridi et Brânzovenescu (avocats), Ionescu et Popescu (maîtres d'école), «un Cetățean turmentat», «alegători, cetățeni, public» (Caragiale, 1971: 95). L'interaction verbale est un lieu où chaque individu met en jeu son image et il lutte pour sa position sociale.

[1] Elena-Alina G. Grecu, Université de Piteşti, elena_alina86@yahoo.com.

*This work was partially supported by the strategic project POSDRU 107/1.5/S/77265, inside POSDRU Romania 2007-2013 co-financed by the European Social Fund – Investing in People.

BDD-A5883 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.88 (2026-09-13 02:36:49 UTC)

L'une des caractéristiques les plus importantes du jeu est la tension, «care susține și dinamizează în permanență desfășurarea respectivelor schimburi conversaționale» (Olariu, *op. cit.*: 115). Il y a donc une tension entre les interlocuteurs, soutenue graduellement par des événements qui conduisent à la solution du conflit à la fin de la pièce: la lettre arrive à Zoe et Dandanache est élu député.

Le principal moyen de communication dans le texte dramatique est le dialogue, avec le monologue, qui présente l'action et les caractéristiques des personnages. Le dialogue dramatique, le style est caractérisé par l'oralité. La langue orale est spontanée, marquée par: des formes populaires - «să vie», «să spui» (Caragiale, *op. cit.*: 155), «nu văz» (*Ibidem*: 158), les formes littéraires sont: *să vină*, *să spun*, *nu văd*; des formes familières - «Nici nu mai încape vorbă» (*Ibidem*: 156), en d'autres mots, *este cert, neîndoielnic*, «Firește că nu vrei să știi…nu-ți vine la socoteală» (*Ibidem*: 157), c'est-à-dire *nu-ți convine*, «Ia scutește-mă cu mofturile d-tale!» (*Ibidem*) signifie *nu mă plictisi!*; des répétitions – de certains mots qui conduisent à des tics verbaux: «Dați-mi voie!» (*Ibidem*: 149-154) ou «progres! progres fără conservațiune» (*Ibidem*: 156), «Ce voie! ce voie!...» (*Ibidem*: 158), «Afară! Afară!» (*Ibidem*: 159); un discours elliptique - «[…] să luptăm: d-ta o să-ți pui candidatura, o știm; eu ți-o declar că mi-o pui pe a mea… luptă electorală!» (*Ibidem*: 157); une interrogation - «Ce istorie?» (*Ibidem*: 156), «Onest d-ta?» (*Ibidem*: 157); une exclamation - «Ce străbun! ce nostru! Vezi că nu știți!» (*Ibidem*: 156); la phrase simple. Les deux méthodes rhétoriques donnent de l'animation au dialogue et elles mettent en évidence les personnages. Les dialogues de Caragiale sont courts, ce qui signifie que nous avons affaire à l'essence de la parole, le mot acquiert une valeur significative.

La troisième scène de l'avant-dernier acte de la pièce est remarquable. Le conflit entre l'opposition et les membres du parti du gouvernement grandit à travers le dialogue entre les deux groupes représentés par Cațavencu et, respectivement, Farfuridi. Nae Cațavencu prononce des expressions aberrantes et démagogiques: «[…] istoria ne învață anume că un popor care nu merge înainte stă pe loc, ba chiar dă înapoi, că legea progresului este așa, că cu cît mergi mai iute, cu atît ajungi mai departe» (*Ibidem*). Il confond des maximes célèbres. Cațavencu dit «oneste bibere» (*Ibidem*: 157), expression qui illustre la langue comique. *Bibere* signifie *a bea* et la traduction serait: *să bei cinstit*. L'aphorisme latin correct est: «honeste vivere, neminem laedere, suum cuique tribuere», *să trăiești cinstit, să nu păgubești pe nimeni, să dai fiecăruia ce e al său*. Farfuridi accuse Cațavencu d'affaires malhonnêtes, ce qui attise les réactions violentes des participants et la confusion indescriptible.

Le dialogue est le mode prédominant de l'exposition dans *O scrisoare pierdută*. La présence du monologue dramatique est limitée dans la pièce. Dans les répliques (brèves) des personnages il y a la narration, ce qui permet l'inclusion dans le sujet de la pièce des événements déroulés dans un autre temps ou lieu que celui-là de la scène. Par exemple, Trahanache raconte Tipătescu la réunion dans laquelle Cațavencu montre la lettre; Dandanache raconte la façon dont il a obtenu la candidature, parce qu'il a trouvé une lettre compromettante.

Dans le deuxième acte, la troisième scène, Pristanda revient à la maison du préfet et, par l'intermédiaire du monologue, il explique au lecteur ou au public l'arrestation de Cațavencu et la perquisition de sa maison «prin toate colțișoarele», sans trouver la lettre d'amour de Fănică, par conséquent, sans récupérer l'objet du chantage (*Ibidem*: 126-127). Cațavencu a protesté que son domicile est violé et Pristanda a dit: «Curat violare de domiciliu! da umflați-l!» (*Ibidem*: 126). Dans la huitième scène, par l'intermédiaire du monologue, Cațavencu a exprimé sa devise dans la vie: «Scopul

BDD-A5883 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.88 (2026-09-13 02:36:49 UTC)

scuză mijloacele, a zis nemuritorul Gambetta!...» (*Ibidem*: 134). C'est une confusion qui montre les prétentions de la culture de Nae Cațavencu, l'arrivisme du personnage. Ce sont, en fait, les mots de Machiavelli, exprimés dans l'ouvrage *Principele*. Politicien français de l'époque, Gambetta était encore mieux connu aux héros de Caragiale. Dans l'onzième scène, Trahanache offre un monologue qui réside en l'écriture et la lecture à voix haute du billet qu'il remet à Fănică. Trahanache dit se rencontrer avant la réunion électorale, ne pas semer la panique, avoir «puțintică răbdare» (*Ibidem*: 141).

Les indications de l'auteur mettent en évidence les personnages, la signification des gestes et de la mimique, dans un ordre moral ou intentionnel. Au début de la pièce, il y a une liste avec *Persoanele*, avec les noms, le statut social et l'occupation des personnages, ce qui pourrait être un point de départ pour une caractérisation: Ştefan Tipătescu, «prefectul județului»; Agamemnon Dandanache, «vechi luptător de la 48»; Zaharia Trahanache, «prezidentul Comitetului permanent, Comitetului electoral, Comitetului şcolar, Comitetului agricol şi al altor comitete şi comiții»; Tache Farfuridi, «avocat, membru al acestor comitete şi comiții»; Iordache Brânzovenescu, «asemenea»; Nae Cațavencu, «avocat, director-proprietar al ziarului *Răcnetul Carpaților*, prezident-fondator al Societății enciclopedice-cooperative *Aurora economică română*»; Ionescu, «institutor, colaborator la acel ziar şi membru al acestei societăți»; Popescu, «institutor, asemenea»; Ghiță Pristanda, «polițaiul oraşului»; un Cetățean turmentat; Zoe Trahanache, «soția celui de sus» (*Ibidem*: 95). Son nom a été placé à la fin de la liste, juste de suggérer la capacité de la femme à manipuler les hommes comme le manieur de marionnettes fait avec ses marionnettes.

Les didascalies ont un rôle important dans la construction du texte dramatique. La première scène du troisième acte est précédée par des nombreuses indications du décor. L'action se déroule à la mairie, où il y a des électeurs, des citoyens, un public: «Teatrul înfățişează sala cea mare a pretoriului primăriei […] alegători, cetățeni, public» (*Ibidem*: 148).

Les moyens non-verbaux – gestes, mimique – et paraverbaux – intonation, accent, rythme, pause – remplacent les répliques ou ils les accompagnent sous la forme des didascalies. Pour Caragiale, les didascalies représentent des fiches de la caractérisation directe. Par exemple, pour Pristanda, l'auteur précise «naiv», «schimbînd deodată tonul, umilit şi naiv» (*Ibidem*: 100). La stupidité et la servilité sont des traits évidents du personnage. À côté du nom de Trahanache, il dit «placid» (*Ibidem*: 107). Les stratagèmes féminins de Zoe sont remarqués par l'auteur: «începînd să se jelească şi căzîndu-i ca leşinată în brațe» (*Ibidem*: 118), «zdrobită», «Revenindu-i deodată toată energia», «cu energie crescîndă» (*Ibidem*: 132). Un autre héros de la pièce (Dandanache) est caractérisé par les didascalies: «vorbeşte peltic şi sîsîit» (*Ibidem*: 173), «aducîndu-şi în sfîrşit aminte» (*Ibidem*: 177). Les didascalies illustrent le comportement des personnages, suggérant indirectement leurs traits de caractère. Par exemple, suggestif pour l'imbécillité du personnage, le discours de Farfuridi est remplacé par les parenthèses de l'auteur: «Bea o sorbitură, apoi, reluîndu-şi răsuflarea, rar ca şi cum ar începe o poveste» (*Ibidem*: 149), «asudă, bea şi se şterge mereu cu basmaua», «asudă mereu şi se emoționează pe văzute», «emoționat şi asudînd», «se înecă mereu», «se încurcă, asudă şi înghite», «asudă şi se rătăceşte din ce în ce», «Foarte asudat, se şterge, bea, iar se şterge şi suflă foarte greu» (*Ibidem*: 153), «În supremă luptă cu oboseala care-l biruie» (*Ibidem*: 154).

Le dialogue, le monologue et les didascalies sont des moyens de la caractérisation des personnages et de la diversification de la tension dramatique.

BDD-A5883 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.88 (2026-09-13 02:36:49 UTC)

2. Éléments verbaux et paraverbaux

Les techniques discursives visent à rejoindre le public en ce qui concerne les idées des participants à l'interaction verbale et «decriptarea corectă a intenționalității ce le circumscrie având rolul de a duce la o mai bună înțelegere a structurii de adâncime a comportamentului comunicativ» (Olariu, *op. cit.*: 251).

Les stratégies argumentatives sont des stratégies discursives-argumentatives globales (explication, description, narration) et des stratégies discursives-argumentatives ponctuelles (interrogation rhétorique, négation polémique) (*Ibidem*: 251-262). Les techniques de la deuxième catégorie des stratégies argumentatives sont «declanțatorii argumentativi» (*Ibidem*: 252) qui stimulent l'échange conversationnel. Nous croyons que l'exclamation rhétorique est également une technique des stratégies discursives-argumentatives ponctuelles, qui met en évidence l'état émotionnel de l'interlocuteur et, avec l'interrogation rhétorique, elle donne un dialogue animé.

Nous voulons illustrer cette chose avec des séquences de l'oeuvre *O scrisoare pierdută*. Dans les catégories du comique, il y a la langue comique et le nom comique.

> Voi dascălii↑ sunteți băieți buni,↓ dar aVEȚI un cusur MAre: cum vă vorbeşte cineva de isTOrie,↑ s-a isprăvit,↓ Are dreptate. *(Cu putere:)* Ce isTOrie?↑ APOI,↓ dacă e vorba de isTOrie,↑ aPOI ce te-nVAță isTOria mai înTÎI şi-nTÎI?↑ […] Ce străBUN!↑ ce NOStru!↑ Vezi că nu ştiți! […] mai înTÎI şi-nTÎI isTOria ne învață aNUme că un popor care nu merge înaINte stă pe loc,↓ ba chiar dă înaPOI,↑ că legea progresului este aşA,↓ că cu cît mergi mai iute,↓ cu atît ajungi mai dePARte.↑ (Caragiale, *op. cit.*: 156).

Dans ce cas, il y a un discours explicatif de Nae Cațavencu, où la présence du truisme est visible. La participation affective se met en évidence par l'utilisation des opérateurs argumentatifs («dar», «chiar») et par l'exploitation des moyens de l'intonation (l'accent emphatique marqué par les lettres majuscules dans le texte).

Nous pouvons dire que l'avocat est l'un des personnages définis par le discours. Cațavencu ne s'exprime pas correctement, il enfreint les règles de la grammaire et la logique. Les phrases n'ont pas du sens, mais elles sont pleines de l'emphase: «Industria română e admirabilă, e sublimă, putem zice, dar lipseşte cu desăvîrşire. […] Noi aclamăm munca, travaliul, care nu se face de loc în țara noastră!» (*Ibidem*: 163). La langue du personnage est suggérée par l'auteur par le nom qu'il a, ce qui nous fait penser au verbe *a căți*, avec le sens de *a flecări*, ou au substantif *cațaveică*, *haină cu două fețe*.

Les éléments du langage sont combinés dans une variété des styles: familier, publiciste, administratif et oratoire. Cațavencu combine le langage familier avec le langage solennel: «Îmi pare rău, Ghiță, că mai stăruieşti cu scuzele tale… Adică noi nu ştim cum merge poliția? *(Sentențios:)* Într-un stat constituțional un polițai nu e nici mai mult, nici mai puțin decît un instrument!» (*Ibidem*: 133).

La description reçoit une valeur argumentative par l'utilisation des adjectifs qui expriment la qualité («băieți *buni*») ou la quantité («un cusur *mare*»), des énumérations («istoria ne învață anume că un popor care nu merge înainte stă pe loc, ba chiar dă înapoi, că legea progresului este aşa, că cu cît mergi mai iute, cu atît ajungi mai departe»), de l'antithèse («Voi dascălii sunteți băieți buni, dar aveți un cusur mare») et des épithètes. Les interrogations, les exclamations et les négations donnent le caractère affectif des phrases. Les connecteurs: «mai întîi», «apoi» aident à établir une hiérarchie dans les étapes qui composent la description. On remarque, quand Cațavencu parle avec Pristanda, l'utilisation de l'opérateur discursif-argumentatif «adică», un élément qui

BDD-A5883 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.88 (2026-09-13 02:36:49 UTC)

contribue à renforcer l'idée que le personnage de Caragiale adopte et favorise tout le chemin de la conversation.

Par le connecteur argumentatif du type additif («dar»), Cațavencu introduit le thème narratif, par une séquence discursive marquée au niveau textuel (par l'intermédiaire de l'adjectif: «un cusur mare») et au niveau suprasegmental (l'accent emphatique). La structure «nici…, nici…» est conçue pour assurer une certaine dose de l'objectivité de la parole, par la négation répétée.

L'interrogation rhétorique «Ce istorie?» peut être considérée comme une affirmation avec un caractère déguisé. Par ce type de stratégie discursive, le personnage soutient sa conviction et il exprime son état émotionnel, l'indignation. Les gestes et la mimique accompagnent la réponse de Cațavencu sous la forme de l'indication scènique: «*(Cu putere:)* Ce istorie?». L'intonation interrogative souligne l'idée exprimée.

Comme stratégie discursive-argumentative ponctuelle, l'exclamation rhétorique révèle l'état de l'irritation du personnage: «Ce străbun! ce nostru! Vezi că nu ştiți!».

La négation de l'énoncé négatif prononcé antérieurement («un popor care nu merge înainte stă pe loc, ba chiar dă înapoi») implique l'existence d'une forte négative «ba». Cet adverbe devient un connecteur argumentatif.

Le langage comique des politiciens démagogues, avocats, trahit l'ignorance de Nae Cațavencu qui contraste avec la prétention de l'érudition (l'opposition *essence-apparence*). La langue est le principal moyen par lequel il y aurait deux groupes des personnages: des parvenus et des personnages intelligents (Zoe Trahanache et Ştefan Tipătescu) critiqués pour leur affaire extraconjugale.

3. Conclusions

Par ces moyens, *O scrisoare pierdută* provoque le rire et, dans le même temps, les lecteurs et les téléspectateurs se concentrent sur les moeurs de la vie politique et familiale de la société roumaine.

C'est un monde régi par un principe: *Scopul scuză mijloacele*, qui aspire à conserver ou à acquérir un statut social qu'il ne mérite pas.

Caragiale a créé des personnages représentatifs du monde de l'époque, mais ils sont encore contemporains. L'ambition, le désir d'enrichissement, les privilèges et l'ascension sociale sont de l'actualité.

Les personnages sont des marionnettes, sans profondeur spirituelle, les robots continuent leur programme sans déviation, en répétant des lignes enregistrées dans leur mémoire.

La parole est drôle, dynamique, imaginative et caricaturée. Dans une société des balivernes, dans laquelle rien ne se passe surtout, les héros ne font rien pour provoquer le rire.

Par la perspective du carnaval sur la réconciliation du monde qui a harmonisé ses intérêts sous le signe du mensonge accepté, la fin de la pièce est spectaculaire.

Bibliographie

Caragiale, I. L., *O scrisoare pierdută*, in *Teatru*, Bucureşti, Eminescu, 1971.
Kerbrat-Orecchioni, C., *La conversation*, Paris, Seuil, 1996.
Olariu, F.-T., *Dimensiunea ludic-agonală a limbajului: prolegomene la o abordare interacționistă a structurilor conversaționale*, Iaşi, Editura Universității Al. I. Cuza, 2007.

BDD-A5883 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.88 (2026-09-13 02:36:49 UTC)